feuillage élégamment découpé et ses gracieuses fleurs blanches suspendues à de fins pédoncules, est une espèce montagnarde qui, sur le plateau central, habite principalement la zone des Hêtres, de 800 à 1200 mètres. Elle peut descendre le long des cours d'eau et vivre dans la plaine, mais les colonies qu'elle forme aux basses altitudes sont disséminées, souvent réduites à quelques individus et peu stables. C'est dans ces conditions que l'*Isopyrum thalictroides*, très rare dans la Haute-Vienne, a été rencontré notamment aux environs de Limoges.

M. Malinvaud donne lecture de la Note suivante :

A PROPOS DU *CONOPODIUM DENUDATUM* Koch DANS LE PAS-DE-CALAIS; par **M. L. GÉNEAU DE LAMARLIÈRE.**

Dans la séance de la Société botanique du 23 janvier 1903, il a été lu une Note de M. l'abbé Boulay concernant la découverte du *Conopodium denudatum* faite par lui aux environs de Marquise; la plante était considérée comme nouvelle pour le Pas-de-Calais, et même pourrait-on dire pour le Nord de la France, puisque les départements du Nord et de la Somme y sont cités comme n'ayant pas encore laissé découvrir cette intéressante Ombellifère.

Il y avait là une inexactitude, car le *Conopodium* n'est pas nouveau pour cette région; l'erreur était d'ailleurs facile à commettre, et presque fatale, dirai-je, comme on va le voir.

J'écrivis à ce sujet à M. l'abbé Boulay, qui me pria très gracieusement de publier une Note rectificative, et je le fais ici, dans le seul intérêt de la vérité.

La découverte du *Conopodium* dans le Pas-de-Calais remonte à 1882, époque où M. Gérard, alors habitant Lumbres, le trouva dans la forêt de Tournehem, près de la Chapelle, et sur les pentes siliceuses du camp d'Helfaut, aux environs de Saint-Omer, deux localités assez distantes l'une de l'autre, et bien différentes par le terrain (argile à silex pour l'une, sables de l'éocène pour la seconde).

Je crois, sans pouvoir l'affirmer, que l'auteur de la découverte ne détermina pas cette plante, et les échantillons trop incomplets

qui arrivèrent entre les mains de M. Masclef, qui rédigeait à cette époque le *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du Pas-de-Calais* (1886), furent la cause que l'auteur du Catalogue laissa cette espèce parmi les *incerta* et n'en fit pas mention dans son ouvrage, ni dans les Notes qui suivirent la publication du Catalogue. Le *Conopodium denudatum* n'étant cité ni dans le Catalogue du Pas-de-Calais, ni dans d'autres ouvrages importants, M. Boulay a pu le croire nouveau.

J'avais moi-même envoyé à M. Masclef, en 1885, un échantillon de *Conopodium*, trouvé dans la forêt de Guînes-en-Calaisis, sur l'argile à silex. Mais cet échantillon, recueilli au courant d'une course trop rapide, dépourvu de tubercules et de fruits, ne nous avait nullement renseignés sur la valeur de la trouvaille. Ce n'est qu'en 1890 que je repris, d'une façon plus serrée, l'étude de cette espèce et que j'arrivai à identifier par comparaison et d'une façon certaine mon échantillon, aussi bien que ceux que M. Gérard voulut bien me communiquer de Tournehem et d'Helfaut. En 1891, je retrouvai la même espèce dans la forêt de Boulogne, sur l'argile kimméridgienne. Je publiai ces divers renseignements dans une petite Note qui parut, le 1er mars 1892, dans la *Feuille des Jeunes naturalistes* (22e année, p. 108), et qui a passé inaperçue.

Le *Conopodium denudatum* n'est donc pas nouveau pour le Pas-de-Calais, mais son existence étant peu connue, je crois qu'il était bon d'attirer l'attention des botanistes sur ce point. La découverte du *Conopodium* aux environs de Marquise, par M. l'abbé Boulay, vient ajouter une localité de plus et montrer que si cette espèce n'est pas commune dans la région, elle y est au moins répandue sur une aire assez vaste, et il peut dès lors paraître étonnant qu'on ne l'ait pas trouvée dans toute la grande région picarde qui sépare le Pas-de-Calais du Pays de Bray, où cette espèce devient caractéristique par son abondance. Des recherches seraient à faire en ce sens.

M. Poisson fait la communication suivante :